

*Bernard Noël*

# **Le Reste du voyage**



**P.O.L**



Le Reste du voyage

## DU MÊME AUTEUR

### *aux éditions P.O.L.*

Onze romans d'œil  
Journal du regard  
La Reconstitution  
Portrait du Monde  
L'Ombre du double  
Le Syndrome de Gramsci  
La Castration mentale

### *aux éditions Fata Morgana .*

Une messe blanche  
Souvenirs du pâle  
Le Double Jeu du tu  
(en coll. avec Jean Frémon)  
D'une main obscure  
Le Château de Hors

### *aux éditions Flammarion*

Les Premiers Mots  
Treize Cases du je  
Magritte  
Le 19 octobre 1977  
Dictionnaire de la Commune  
(2 vol. coll. « Champs »)  
URSS aller retour  
Poèmes 1  
La Chute des temps  
Olivier Debré  
David  
Géricault

### *aux éditions Gallimard :*

Le Château de Cène  
André Masson  
La Chute des temps

### *aux éditions Hazan :*

Matisse

### *aux éditions Ryôan-Ji*

(*André Dimanche*) :  
Marseille New York  
Trajet de Jan Voss

### *aux éditions Talus d'Approche .*

Le Sens la Sensure  
La Rencontre avec Tatarka

### *aux éditions Unes .*

Fables pour ne pas  
Extraits du corps  
Le Lieu des signes

### *aux éditions Stock :*

Le Roman d'Adam et Eve

### *aux éditions Ombres .*

La Maladie de la chair

### *aux éditions du Scorff .*

Site transitoire

Bernard Noël

# Le Reste du voyage

*Poèmes*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

*Ouvrage publié avec le concours  
du Centre national du Livre*

© P.O.L. éditeur, 1997  
ISBN : 978-2-8180-1776-0

# LE PASSANT DE L'ATHOS



un mot cherche mon cœur moi autour de lui  
je cherche comment s'accroche à son présent  
un peu de cette chose qui flotte ici  
partout dévastation ruines et cependant  
que sa belle image est mordue par le temps  
saint Jean trempe sa plume dans la lumière  
d'un geste égal mais le jet lumineux vise  
on ne sait quelle partie du corps voici  
des mouches elles vont butiner sa poussière  
puis s'envolent vers le cul-de-four où Dieu  
a tellement noirci qu'il est négatif  
l'aigle et Jean même auréole et plus qu'une aile  
au lion de Marc l'œil un petit lac de larmes  
Luc le visage mangé par le moisi  
est devenu un nègre à la barbe blanche  
plus de Mathieu juste un trou dans le mortier  
et quelques os de brique rose un frelon  
tire mon regard vers là-haut la coupole  
au premier cercle les restes d'une épaule  
dans le second huit anges chacun six ailes  
deux vers le bas deux vers le haut deux ouvertes  
le tout d'une sensualité extrême  
chaque ange paraissant par deux fois pourvu  
de la zone bien fendue que les humaines  
n'ont qu'une fois et l'amour serait à faire

dans un embrassement du haut et du bas  
circulaire et sans fin une roue toujours  
en mouvement le même frelon descend  
vers la coulée de fiente fraîche mon œil  
enflammé pourtant n'ose pas s'en servir  
mais je confonds peut-être fiente et fiel  
et me voilà au milieu d'aujourd'hui  
le regard soudain cassé par le soleil  
le vide et la peur de l'escalier pourri  
les yeux tâtent l'air sur leur gauche et surgit  
la brusque surprise

le Blanc le Blanc le Blanc  
pousse au fond du ciel son érection de craie  
et par-dessus vie mort et réalité  
plante un formidable NON à leurs raisons

## 2

aucun corps là-haut chez les anges à six ailes  
leur sensualité s'accroît de ce rien  
mais s'envoyer en l'air pour une auréole  
n'est-il pas de bonne guerre virtuelle  
moi qui tous ces jours-ci n'ai pas plus de sexe  
qu'un petit Jésus j'écoute au loin des mots  
grecs bulles de son pareilles à ces mystères  
qui roulent dans l'espace et font dans l'oreille  
des pets il y a davantage de mouches  
qu'hier mais les pigeons n'ont rien ajouté



mais tout gris dans la buée bleue le bois craque  
sous mon poids ou le torrent de lumière

5

assis dans la fraîcheur en ruine je vois  
la plume de Jean prendre l'air comme fait  
la langue pas la mienne qui tourne en vain  
un bout de souffle et n'en tire pas de forme  
un bout de plâtre tombe de la coupole  
et crée de la poussière avec ce qui fut  
une feuille à ma main semblable et pourquoi  
suis-je troublé par l'intacte l'implacable  
jeunesse des quatre colonnes de marbre  
leur peau si transparente dans le soleil  
leur galbe insolent de sirènes de pierre

6

très ordinaire un pic ce matin flanqué  
d'une double pente qui sert d'horizon  
un saint décoloré dans sa niche et moi  
regardons le ciel un peu de vent souligne  
le silence à gauche un bâtiment ruiné  
le feu a cuit les pierres tordu le fer  
la cendre qu'on voit serait celle des livres

12

## 7

les mots se passeraient bien des choses comme  
 les doigts des morts n'ont pas besoin d'être utiles  
 le tonnerre au loin remue un tas de caisses  
 vides les quatre ifs de la fontaine indiquent  
 la direction de l'immobile la terre  
 tourne sans faire crier l'air juste un rond  
 remous bleu dans l'épaisseur d'on ne sait quoi

## 8

sous le parquet de l'ostéophylakion  
 les os se mêlent comme jamais ne firent  
 les corps à gauche en entrant soixante et un  
 crânes sur neuf rayons aucune mâchoire  
 inférieure aussi les dents font sous chacun  
 des petites pattes sur le mur du fond  
 les dix rayons de la grande crânothèque  
 trois rangées sur chacun de soixante et quinze  
 soit environ deux cent vingt qu'il faut par dix  
 multiplier un seul noirâtre et sur son front  
 la date de mille neuf cent trente-cinq  
 mille neuf cent trente-huit affiche à droite  
 son voisin mille neuf cent quarante et un  
 proclame l'autre à gauche tout l'os frontal  
 porte des lignes russes trois qui épousent

la rotondité pour conserver le nom  
avec peut-être le grade monacal  
toujours une croix noire entre les arcades  
ou bien tracée à la suture des trois  
os crâniens mais comment prendre en main un crâne  
sinon deux doigts dans les orbites pinçant  
la trop fine cloison qui craque et s'écrase  
beaucoup sont si blancs que j'oublie la poussière  
on peut aussi les prendre pouce et index  
bien écartés par les tempes ou les pommettes  
sur l'appui de la principale fenêtre  
deux ou trois douzaines sont couverts de toiles  
d'araignée à de gros clous un peu plus loin  
quelques disciplines chapeau de fer croix  
qu'on se cadenassait au cou et il faut  
s'y prendre à deux fois pour la soulever  
ceintures de plomb chaînes de toute sorte  
sur une table dans des boîtes de bois  
des crânes qui sans doute furent précieux  
mil neuf cent sept sur un front jaune et mil neuf  
cent vingt-trois entre les seules tempes vertes  
dans un recoin et par centaines empilés  
un tas de tibias comme des bûches blanches

9

il a disparu dans les nuages à moins  
qu'un coup de foudre ne l'ait décapité

14

quand je meurs le monde entier meurt avec moi  
disait le père Maximos nous parlions  
de la grâce elle me semble répondais-je  
fondamentale en Orient alors qu'à Rome  
on a bâti sur le pouvoir Maximos  
célèbre les trois offices quotidiens  
six dix-neuf et vingt et une heures j'aime comme  
il manie l'encensoir aux douze grelots  
un par apôtre et nous fabrique un chemin  
de fumée j'aime aussi comme il psalmodie  
Kyrie Jesou Christou yié tou Theou  
eleison imas Seigneur Jésus-Christ  
fils de Dieu aie pitié de nous j'ai compté  
jusqu'à soixante-dix-sept fois ce matin  
quatre-vingt-trois hier à l'office du soir  
cette imploration remonte aux débuts  
de la vie érémitique saint Antoine  
la psalmodiait face aux démons saint Grégoire  
Palamas l'a introduite au mont Athos  
nous sommes une communauté très petite  
le père Paul l'higoumène Maximos  
son frère Estaphios diminutif Staphy  
(que j'ai pris pour daddy en souriant de croire  
mes deux moines en train de daddifier leur père)  
sont les trois permanents de notre skite  
bâtie pour huit cents moines russes et qui fut  
un bastion de l'empire du dernier tsar  
n'est grecque ici que la chapelle où je vais  
par la crête d'un mur l'escalier de bois  
elle daterait dit-on du dix-septième  
les membres provisoires de notre skite

sont à part moi Niko un jeune étudiant  
en théologie et père Dimitrios  
qui pèse à lui tout seul autant que les trois  
permanents par la faute du double ventre  
que lui vaut son bon cœur

10

la ruine alentour  
fait un cercueil de pierre à ses propres restes  
le regard s'ensevelit puis se retourne  
espérant saisir la chose qui menace  
et qui pourtant n'est nulle part une rouille  
de l'air un eczéma sur la peau du jour  
un oiseau plonge vers le chat le frôlant  
encore et encore à la vie à la mort

11

combien de temp faut-il au temps pour user  
une communauté close on a donné  
le nom d'avenir à la capacité  
de céder sa place au suivant est-ce vivre  
ceux qui furent ici n'avaient d'avenir  
que chacun le sien une petite vie

16

la révolution russe ayant coupé court  
la succession vers quelle pensée va l'homme  
conscient qu'il n'y aura aucun survivant  
alors vivre est l'exercice de la mort  
pendant que mourir est jour après jour  
le seul point commun puis vient la fin du temps  
pour le dernier celui qui s'est effondré  
tout seul tout sec dans son habit noir et moi  
derrière plus de mille portes je cherche  
le cadavre du dernier mort

12

attiré

par quelque chose et cette chose est l'attente  
que j'en ai mon désir jeté dans l'absence  
y fait trembler les traces d'un nom ce nom  
accomplit en moi le travail qu'accomplit  
en l'air un battement d'aile silencieux

13

le lundi le mercredi le vendredi  
sont jours de jeûne à midi deux trois tomates  
autant le soir les autres jours une grande  
assiette avec légumes ou pâtes beaucoup

17

de pain de l'eau de source et parfois poisson  
ou féta yoghourt au miel peu de sommeil  
ils font la sieste moi j'écoute le temps  
qui passe comme un souffle

14

il est là massif  
et sombre mais décapité de sa pointe  
par un plat nuage blanc nous n'avons pas  
jeûné à midi parce que m'a dit Paul  
c'est aujourd'hui la fête des douze apôtres  
qui donne droit à l'huile Démétrios  
avait préparé des pâtes en sauce rouge  
j'écris dans la chapelle grecque saint Jean  
ne se fatigue pas de tremper sa plume  
les quatre galbées sont toujours aussi sveltes  
l'arcature au-dessus affiche deux anges  
et un saint chevalier croix dans la main droite  
épée dans la gauche deux cartouches avec  
paysages sépia plus loin un arc fleuri  
encadre un ange qui ferait aussi bien  
demoiselle que damoiseau sa main droite  
gratte un air de lyre sur son aile gauche  
quelques gravats de plus qu'hier l'art diminue  
tous les jours il finira par suinter  
des murs comme a suinté du corps cette image  
qu'on voit dans le lin du suaire

18

faut-il

ne faut-il pas prêter aux ombres un petit peu de vie non à celles qui sous la terre font métier de mort mais toutes celles qui doublent les choses d'un dessous si profond qu'on croit toujours ici marcher au milieu de son propre corps le sol en paraît donc la mâchoire qui manque au bas des crânes

Récit du Père Paul : La grande église fut inaugurée en 1901. On jasa beaucoup dans l'Athos parce qu'elle paraissait incongrue et insolente. La tradition byzantine et grecque n'est pas du tout à ces grandes machines impériales. Les bâtiments monastiques étaient achevés depuis pas mal d'années. Ils abritaient alors huit cents moines. Tu vois ces immenses bâtiments : ils forment un grand carré allongé autour de l'église. Vus de l'extérieur, avec leur base si épaisse, ils ont l'air d'une forteresse. À la fin du dernier siècle, les Russes tentaient de s'établir partout, ici, au Liban, en Palestine, sous le prétexte de fondations religieuses. On a retrouvé des milliers de fusils dans les caves, et sous le bâtiment, tout là-bas, il y avait une fabrique de cartouches. Les moines n'en savaient peut-être rien, ils n'étaient pas des

soldats, mais la direction était religieuse et politique. Une hérésie s'est produite, qui a entraîné le rapatriement de la moitié des moines, en 1912. Trois bateaux sont venus les chercher. Ensuite, de nouveaux moines les ont remplacés, mais la guerre est arrivée, puis bientôt la révolution, et les jeunes sont partis combattre du côté des Blancs. Il restait environ quatre cents moines au début des années vingt : ils ont commencé à vieillir sans que des jeunes viennent les remplacer. On dit qu'à la fin, il y avait un enterrement tous les jours. L'higoumène est mort le dernier, en 1960, et alors il n'est plus resté qu'un seul moine, l'unique Grec du monastère qui servait de secrétaire et d'interprète. Ce Grec s'est mis à tout vendre, parachevant l'œuvre du grand incendie de 1958, qui avait détruit le cœur de cette maison en brûlant la bibliothèque et le trésor...

17

vagues par vagues vont de la mer au ciel  
les montagnes et plus haut que toutes le Blanc  
mais il fait mine un jour encor d'être un autre  
au milieu d'une émulsion d'un gris laiteux  
pins figuiers chênes verts et de loin en loin  
quelques maisons monastiques tout cela  
parfait pour un arrière-pays bleu  
elle en bas se ride et râle sur les rocs  
brise du soleil pour se couvrir d'écailles  
fait un bel ourlet d'argent à l'horizon

20

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer  
en novembre 1997  
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.  
à Lonrai (Orne)  
N° d'éditeur : 1553  
N° d'imprimeur : 971897  
Dépôt légal : décembre 1997  
*Imprimé en France*



*Bernard Noël*

## **Le Reste du voyage**



# Bernard Noël

## Le Reste du voyage

Cette édition électronique du livre  
Le Reste du voyage de Bernard Noël  
a été réalisée le 15 février 2013 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en novembre 1997  
par Normandie Roto Impression s.a.s.  
(ISBN : 9782867445859 - Numéro d'édition : 84).  
Code Sodis : N54834 - ISBN : 9782818017760  
Numéro d'édition : 249873.